

LA BAIE DE L'ESPOIR...

Tomas Blazek



Au fond de moi j'ai toujours été attiré par les carpes communes italiennes dont certaines sont d'une beauté extraordinaire. Cela faisait déjà un an et demie depuis mon dernier périple dans ce pays. Cette dernière session s'était déroulée dans des conditions plutôt difficiles et nous n'avions pas eu beaucoup de départs. J'avais toutefois tiré mon épingle du jeu en capturant une belle miroir, variété plutôt rare à l'endroit où nous pêchions. Durant ce même voyage nous avons repéré et visité plusieurs autres lacs qui nous semblaient intéressants pour une future session. Le printemps étant arrivé, il était grand temps de planifier cette session.



J'avais toutefois tiré mon épingle du jeu en capturant une belle miroir, variété plutôt rare à l'endroit où nous pêchions. Durant ce même voyage nous avons repéré et visité plusieurs autres lacs qui nous semblaient intéressants pour une future session. Le printemps étant arrivé, il était grand temps de planifier cette session.

Mon ami Martin Jandora était chaud pour partir avec moi en session, il rêvait depuis longtemps de traquer les carpes géantes de Cassien, mais quand je lui ai montré les photos des carpes italiennes il a changé d'avis. Nous avons donc décidé de partir en Italie vers la fin avril pour pêcher l'un des lacs que j'avais visité lors de mon précédent voyage (n.d.l.r. : il s'agit de Pusiano, situé au-dessus de Milan dans les Alpes italiennes). Là-bas j'avais découvert une énorme baie peu profonde dont les bordures étaient généreusement ornées de roselières et de bancs de nénuphars. De toute évidence cette baie constituait une énorme frayère. C'est sûrement là qu'il fallait chercher les carpes à cette époque.

J'avais promis à Martin de m'occuper des appâts. Sachant que les lacs italiens hébergent tous d'énormes populations de gros poissons blancs j'avais décidé de rouler des bouillettes Osmotic Spice et Cartrack Elite de 24 et 28 mm bien sucrées avec le NHDC, au total 40 kg de chaque, et de bien les laisser sécher pour les rendre le plus dure possible. Ces bouillettes étaient complétées par 20 kg de pellets, 20 kg de noix tigrées et 50 kg de colza.

Nous sommes partis tôt un mercredi matin et 1.100 kilomètres plus tard nous sommes arrivés sur le parking près de la grande baie, il commen-



çait déjà à faire nuit. Impatients que nous étions nous avons vite garé la voiture puis sommes allés faire un tour à pied en longeant les berges du lac. Et là, tout d'abord, déception : il y avait des bivvies partout, toutes les places semblaient être occupées par des carpistes ! Un peu plus loin j'ai mis mes cuissardes pour traverser un massif de roseaux. Juste derrière ces roseaux se trouvait un emplacement depuis lequel on pouvait pêcher une grande partie de la baie, et j'étais quasi sûr d'y trouver des carpistes aussi, mais là, grande surprise : le poste était libre ! Nous nous sommes dépêchés d'y installer nos bivvies. Nous allions nous occuper du reste du matos et de

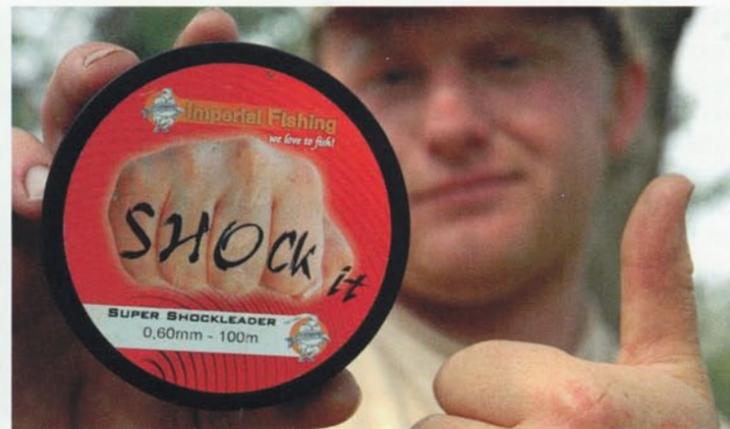
notre pêche le lendemain après une bonne nuit de sommeil.

Le lendemain nous sommes allés chercher les permis pour la pêche et l'usage du bateau. De retour au lac il était temps de préparer notre pêche. Nous avons d'abord gonflé nos bateaux pneumatiques pour aller faire un tour dans les différentes zones de la baie, histoire de voir si les carpes étaient déjà là pour le frai. La température de l'eau atteignait les 15°, c'était peut-être encore un peu juste...

Premiers signes de vie

Une fois arrivés près de la berge d'en face nous nous sommes laissés dériver gentiment le long des nénuphars. Il y avait environ un mètre d'eau et nous pouvions bien voir le fond. Nous avons d'abord vu quelques gros blancs qui s'enfuyaient dès qu'on s'approchait trop d'eux, puis j'ai vu trois petites carpes d'environ 5 kg slalomer dans les nénus. Je me demandais où se cachaient les grosses. Un peu plus loin les nénuphars couvraient plus massivement la surface de l'eau et j'y ai vu quelques feuilles bouger lentement. Nous avons décidé de nous y arrêter, j'ai posé l'ancre et nous avons patienté. C'était sûr, il y avait des fish sous les nénus, mais la densité de leurs feuillages nous





empêchait de les voir. Au bout d'une demi-heure les premières carpes sont sorties des nénus et se sont approchées de notre embarcation avant de retourner tranquillement dans la végétation. C'étaient des jolis poissons d'environ 10 kg. Peu de temps après quelques poissons de taille déjà plus importante sont apparus. Nous avions presque l'impression que ces carpes venaient nous voir par pure curiosité ! A un moment donné nous avons vu une carpe commune que nous estimions à 18 kg, suivie par deux autres communes d'au moins un mètre de long et dépassant à coup sûr les vingt kilos ! Après ces quelques moments forts nous avons levé l'ancre et avons continué notre dérive. Pas loin de là nous avons vu une énorme miroir ! Ca y était, les grosses carpes étaient bien là, déjà rassemblées pour le frai,

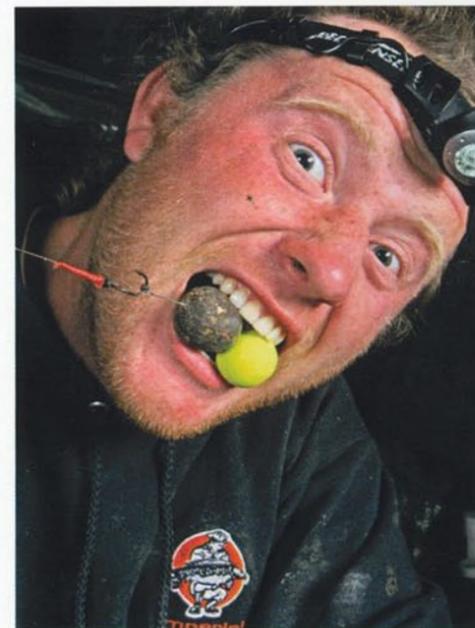
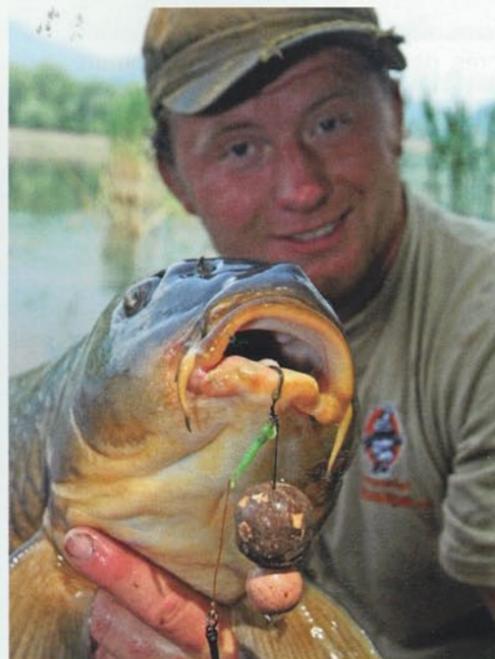
malgré une eau à seulement 15°. Nous avons localisé les poissons, il était donc temps de retourner vers les bivvies et de nous mettre au travail.

Premiers poissons

Les distances pour atteindre les zones où nous avons vu les carpes variaient entre 200 et 400 mètres. Heureusement nos bobines étaient remplies de tresse pour assurer une bonne détection des touches et un bon contact avec le poisson dès le ferrage. La baie était très encombrée de nénuphars, mais aussi de branches mortes qui traînaient un peu partout sur les fonds. Etant donné que nous allions déposer nos montages contre les nénus, voire même dedans, nous avons renforcé nos fils avec des têtes de ligne en Nylon 70/00. Une fois les

cannes montées nous sommes allés déposer nos montages à l'aide de nos bateaux. Dans la zone où nous voulions pêcher les fonds étaient très mous. Pour éviter que nos montages s'enfoncent trop profondément dans les sédiments nous avons remplacé nos plombs par de grosses galettes. A poids égal ces cailloux sont bien plus volumineux et s'enfoncent donc moins dans la boue. Nos cheveux étaient eschés de gros bonhommes de neige (2 x 24 mm), là encore pour assurer une bonne présentation. Nous avons déposé chaque montage dans un spot distinct avec 2 kg de bouilletes 24 mm amorcées autour, plus une poignée de pellets et une poignée de noix tigrées pour rendre le tout encore plus stimulant.

Toutes ces préparations avaient pris du temps mais le soir venu tout était



en place et nous étions enfin prêts à ferrer nos premières carpes. Au coucher du soleil nous étions morts, nous nous sommes donc couchés peu de temps après pour récupérer un peu. Trois heures plus tard nous avons été réveillés par le premier départ, puis les départs se sont enchaînés avec la régularité d'une montre suisse, et au lever du soleil nous avons déjà mis neuf carpes sur le tapis, la plus grosse pesant environ 12 kg. Les prévisions météo prévoient du beau temps avec des températures assez élevées. Il était évident qu'il y avait déjà beaucoup de carpes dans la baie, et que d'autres carpes allaient sûrement venir les rejoindre depuis le lac dans les jours à venir.

Durant la journée, malgré l'espoir de tomber sur un gros poisson, nous ne prenions que quelques petites carpes. En fin de journée j'ai donc décidé d'escher mes cheveux avec des bonhommes de neige taille XXL (2 x 28 mm) boostés avec du Carpract Liquid et du Carpract Powder, une combinaison détonante. Martin avait décidé d'attendre encore un peu avant de changer de stratégie, et c'est lui qui a enregistré le premier départ de la soirée, au coucher du soleil. Il a ferré un poisson extrêmement puissant et violent, et à force de trop le brider celui-ci a fini par exploser le scion de sa canne, puis s'est décroché. C'était

sûrement un très gros poisson. Plus tard dans la nuit Martin a réussi à prendre plusieurs petites carpes et pendant ce temps il ne se passait rien sur mes cannes. Il était clair que la taille de mes esches était suffisamment dissuasive pour les petites carpes, et c'était exactement ce que je voulais. Durant la journée j'ai retiré mes lignes avec l'intention de ne les retendre qu'en début de soirée.

Martin a continué sa pêche et capturé encore quelques carpes jusqu'à 10 kg en plein jour.

Premiers doutes

En fin d'après-midi je suis allé faire un tour en bateau pour voir si les grosses carpes étaient toujours présentes dans la zone de pêche. Vu les nombreuses petites carpes que





nous avions prises, je commençais à avoir des doutes. Arrivé près des nénus j'ai vite découvert un troupeau de carpes, des poissons d'une dizaine de kilos, comme ceux que nous avions capturés. En longeant toute ma zone de pêche je voyais par-ci, par-là d'autres carpes, toutes du même gabarit. J'étais un peu déçu de voir autant de poissons calibrés sans rien de plus gros. J'ai donc décidé d'aller voir un peu plus loin, sur une nouvelle zone jusque là non dérangée. Sur

cette nouvelle zone les fonds étaient tapissés de morceaux de coquillages. Dans les roseaux j'ai découvert le cadavre d'une grosse miroir d'environ 20 kg, puis un peu plus loin encore j'ai enfin trouvé ce que je cherchais : tout d'un coup juste devant le bateau j'ai vu une énorme carpe commune d'au moins 25 kg ! Elle était là, dans à peine un mètre d'eau et pratiquement en surface. Elle a remarqué ma présence mais ne s'est pas affolée. Elle s'est ensuite retournée très cal-

mement pour se laisser glisser doucement sous les nénuphars. Finalement j'ai décidé de ne pas pêcher cette zone tout de suite mais d'attendre encore au moins une nuit. Après tout, cette nouvelle zone n'était pas très loin de la zone où je pêchais et où j'avais déjà amorcé depuis deux jours. Je me suis demandé si ce n'était pas une erreur de pêcher avec des esches trop volumineuses et, étant dans le doute, j'ai décidé de retendre mes lignes avec des bonhommes de



neige 2 x 24 mm, en espérant la visite de la grosse commune.

Enfin un « big one » !

Cette troisième nuit s'est avérée être la nuit la plus calme de la session, et ce n'est que vers cinq heures du matin que nous avons enfin enregistré un départ, cette fois-ci sur l'une de mes cannes. En ferrant j'ai tout de suite senti que c'était lourd, alors j'ai sauté dans mon pneumatique et je me suis dirigé le plus vite possible vers le poisson qui par ailleurs avait pris un sacré rush à travers les nénus avant de se bloquer... Une fois arrivé sur place c'était un peu le bordel car ma ligne était accrochée partout dans les nénuphars, mais en créant un angle avec la tresse je suis arrivé à les sectionner assez facilement, les uns après les autres. Peu à peu je me suis avancé en espérant que la carpe était toujours au bout. A un moment donné j'ai senti le nœud de ma tête de ligne passer dans les anneaux, puis tout d'un coup le fil s'est libéré et

la carpe était toujours au bout. En la voyant enfin j'ai eu peur, c'était l'une des géantes dont je rêvais ! Une fois le fil libéré la carpe est subitement partie comme un train dans la direction d'une massive jungle de roseaux. Il fallait à tout prix éviter qu'elle s'y enfonce, alors j'ai mis une main sur la

bobine pour la freiner, mais cela ne faisait qu'accélérer l'avancement de mon pneumatique. La carpe, complètement affolée, se battait de toutes ses forces en donnant des coups de queue surpuissants, créant d'énormes remous. Sur son passage l'eau devenait complètement noire à cause





belle taille. J'ai donc abandonné mon plan de changer de zone de pêche et j'ai fini la session sur ma zone initiale sans changer de stratégie. C'était finalement une décision sage car les jours et nuits restants les captures se sont succédées dans un rythme assez soutenu. Je suis incapable de dire combien de carpes nous avons pris durant ces dix jours de pêche, je pense qu'à moi seul j'ai dû en prendre plus d'une centaine. Plusieurs fois nous avons retiré les lignes pour pouvoir dormir ! La plupart des poissons pris pesaient entre 8 et 14 kg, avec quelques sujets un peu plus gros. C'est lors de la dernière nuit que j'ai eu la chance de tomber de nouveau sur une grosse commune, me permettant de clore cette session en beauté.

de la boue. Heureusement elle s'est retournée à temps, juste devant les roseaux, puis est partie vers le large où quelques minutes plus tard j'ai enfin pu la glisser dans mon épuisette. J'étais fou de bonheur ! En revenant vers le campement avec cette grosse commune Martin n'en croyais pas ses yeux, et lui aussi il était tout fou

! Entre temps il faisait suffisamment jour pour les photos, alors nous les avons prises tout de suite puis relâché ce fabuleux poisson.

Une session très physique...

Une heure plus tard j'ai eu un autre départ et pris une autre carpe de

Mes sessions en Italie n'ont pas toujours été si productives, et parfois c'était même un vrai calvaire, mais cette fois-ci nous avons vraiment touché le jackpot en nous trouvant au bon moment au bon endroit. Avant de partir j'avais mis tous mes espoirs sur cette baie. Comme quoi, parfois les rêves se réalisent..., pour de vrai !

